

mais aussi l'ostension d'une croix ou de reliques, l'invocation du nom de Jésus, de l'Esprit Saint, de la Vierge ou d'un saint. L'étole du prêtre joue aussi son rôle. Parmi les prières récitées, le Symbole des Apôtres, le *Pater*, mais aussi l'antienne *Salve Regina*, le *Kyrie*, le *Gloria*, des psaumes, des litanies, ou des passages des Évangiles.

Les croyances et l'imaginaire dépendent avant tout des structures et du fonctionnement de la société et de la culture de l'époque. La morale religieuse est centrée sur la notion de péché. Le défunt doit avoir satisfait à une pénitence complète. L'Eglise réagit contre les multiples dysfonctionnements possibles de la bonne mort chrétienne, donc contre le phénomène des revenants. La croyance se répand dès le Moyen Âge du retour du mort-fantôme qui vient s'acquitter d'une souillure de sa vie terrestre. L'Eglise finit par accepter cette croyance et l'intègre dans un fonctionnement social de la mémoire des morts qui établit une communication entre l'ici-bas et l'au-delà. Ces récits de revenants favorisent le développement de la piété. Notre texte s'inscrit également dans la droite ligne de la Réforme catholique qui réprime toute déviation religieuse.

C'est aussi une époque où le diable est partout, peut-être plus encore dans les milieux populaires ou ruraux. La population subit un climat de violence, de peur et de terreur qui entraîne une recrudescence de croyances et de pratiques magiques. Cette nouvelle démonologie forgée par les clercs est bien exprimée dans le rituel liégeois.

Vers 1672, un couple est témoin à Liège de faits surprenants : un « esprit » se manifeste dans leur maison; mais ils ne parlent ni de revenants, ni de fantômes et n'établissent aucun contact. Dans notre texte, c'est en effet le contact établi avec le fantôme, sa présence corporelle, et le dialogue qui s'ensuit qui sont vraiment exceptionnels¹.

Philippe GEORGE

¹ Orientation bibliographique : GEORGE (Ph.), *Revenant & exorcisme à Liège. Quête de reliques en Sardaigne (1634-1652)*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, Bruxelles, t. CLXVII, 2001, p. 253-305.